

15 août 2019

Heureux les affamés et les assoiffés de... ?

Avec ce complément à la Lettre 19/4, je vous invite à approfondir sous un éclairage nouveau la béatitude « *heureux les affamés et assoiffés de la justice* ». La justice dont parle ici le Seigneur nous met directement en relation avec le Père qui est *juste et miséricordieux*. Dieu est juste, en effet, quand il pardonne et sauve l'homme du mal dont il est la victime. Il s'agit donc pour nous d'être juste à sa manière, de faire nôtre sa volonté et s'employer à faire en sorte que nos relations sociales soient les plus justes et les plus respectueuses possible de la dignité humaine. C'est agir envers tout homme comme le Seigneur agit à notre égard, avec miséricorde, en *pratiquant une justice inspirée par l'amour et la miséricorde* (Os 11,9). N'est-ce pas surhumain ? Cela l'est effectivement face à une justice humaine qui ne s'appuie que sur des critères aléatoires et conventionnels, justice souvent inhumaine, rigide, dure et froide : « *La loi, c'est la loi ! Toute la loi, rien que la loi !* ». Cette justice n'offre aucune espérance, aucune possibilité de rémission ou de conversion. Elle se contente de rétablir l'ordre, sans état d'âme. Aussi, comment pouvons-nous avoir *faim et soif de la justice*, établir entre nous des relations justes, sans avoir d'abord faim et soif du *Juste* par excellence, Jésus-Christ, qui l'a incarnée et révélée dans son Evangile (Rm 1,17) ?

« *Si quelqu'un vient à pécher, nous avons un défenseur devant le Père. Jésus-Christ, le Juste ; car il est, lui, victime d'expiation pour nos péchés ; et par seulement pour les nôtres, mais encore pour ceux du monde entier.* » (1 Jn 2,1)

Affamé et assoiffé d'amour

Aussi, pour mieux comprendre cette béatitude et en percevoir toute la dimension, je vous propose de vous l'approprier en remplaçant l'expression « *la justice* » par le mot « *amour* » ou par les noms « *Dieu* ou *Jésus-Christ* ». Cette traduction : « *Heureux les affamés d'amour, les affamés de Dieu ou de Jésus-Christ* » est légitime si nous tenons compte des deux textes de l'Écriture cités ci-dessus (Rm 1,17 et 1Jn 2,1). Comme la lumière émane du soleil, la justice émane du Juste, de *Dieu*, ou de *Jésus-Christ* qui en est l'incarnation parfaite. Avoir faim et soif de Dieu est la première condition à remplir pour vivre cette béatitude : « *Je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé* » (Jn 5,30) Jésus a vécu cela pleinement. Il peut donc à juste titre nous inviter à prendre exemple sur lui. Comment, en effet, pourrions-nous mettre en pratique cette béatitude sans nous unir à Jésus, le Juste, qui « *accomplit toute justice* » (Mt 3,15) et nous donne son Esprit ? Il ne s'agit pas seulement de faire comme lui, mais de vivre cette justice dans le même esprit que lui. Aussi n'hésite-t-il pas à proclamer à plusieurs reprises :

« *Qui vient à moi n'aura jamais faim...* » (Jn 6,35)... « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive celui qui croit en moi.* » (Jn 7,37)... « *Qui croit en moi, n'aura jamais soif.* » (Jn 6,35)... « *Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif...* » (Jn 4,14)

J'ai soif

Avoir faim et soif de Jésus c'est mettre nos pas dans ses pas, collaborer avec lui à la venue du Règne de Dieu afin que s'accomplisse le projet du Père qui est de

sauver l'homme, lui révéler son amour et lui assurer le bonheur auquel il aspire de tout son être : la vie éternelle (Jn 17,1-3 et 26). C'est faire nôtre le cri du Seigneur sur la croix : « *J'ai soif !* » (Jn 19,28), cri par lequel il exprime son ardent désir de transmettre l'Esprit qui seul peut combler notre faim et notre soif de vie, rétablir la communion d'amour entre Dieu et nous, communion brisée par le péché :

« Dieu est juste quand, fidèle à lui-même, il pardonne et libère son peuple, fait alliance avec lui, lui révèle son amour et sa volonté par le don de la Loi. Dieu aime l'homme et veut son salut : « Ce n'est pas la mort du pécheur que je veux, mais qu'il se convertisse et qu'il vive (Ez 18,23) » (Cf. Lettre 19/4).

Toute la vie de Jésus est portée par cet immense désir : « *Que ton Règne vienne !* » C'est sa motivation, la raison d'être de sa venue parmi nous (Lc 12,49-50). Cette passion le tenaille comme la faim (Lc 22,15), comme une soif ardente qu'il éprouve jusqu'en sa chair :

« Donne-moi à boire. » (Jn 4,7)... Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » (Jn 4,34)... « Pour que l'Écriture soit accomplie jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif ! » (Jn 19,28)

Mon âme a soif de toi

Avoir faim et soif de Dieu, c'est le désirer de tout son être, (Ps 41 et 64), le chercher de tout son cœur, en vérité, avec persévérance. C'est, comme Jésus, aimer le Père, faire nôtre ses désirs, adhérer à sa volonté d'amour. Plus on l'aime, plus on le désire. Plus on le désire, plus on l'aime et plus on désire répondre à son amour. Tout est là ! Son amour seul peut à la fois creuser notre faim et notre soif de Dieu qui veut le bonheur de l'homme et, en même temps, nous rassasier de sa présence et de son amour. C'est la condition pour développer entre nous des relations justes.

1. Ai-je vraiment faim et soif de l'amour de Dieu ? Son amour me manque-t-il ? Ai-je soif de Jésus, de l'Esprit qu'il est venu apporter sur la terre ? Est-ce que je me nourris de sa Parole et de son pain de Vie ? Suis-je assoiffé de sa présence ? Ai-je le *désir* d'être sans cesse uni à lui ?
2. Comment est-ce que j'ajuste ma vie à celle de Jésus, le Juste ?
3. Tant de personnes autour de nous n'ont ni faim ni soif de Dieu. Est-ce que cela me touche ou m'indiffère ? Que fais-je pour susciter en eux la faim et la soif de Dieu ? Mon témoignage de vie les y incite-t-il ? Est-ce que j'ose leur montrer mes « sources » de vie, leur en parler, répondre à leurs questions, susciter leur intérêt, leur désir, les inviter à faire l'expérience de Dieu (prière, retraite, groupe de partage de la Parole, etc.) ? Est-ce que je prie et m'investis pour eux ?
4. « *Heureux les affamés et assoiffés de Dieu* »... Cette traduction suscite-t-elle un regard, un élan spirituel nouveau dans ma vie et dans ma façon d'envisager la béatitude : « *Heureux les affamés et assoiffés de la justice* » ? M'ouvre-t-elle des perspectives d'action pour moi-même, ceux qui m'entourent ? Est-ce que cela m'aide à mieux la comprendre et mieux l'intégrer dans ma vie ?

Henri CALDELARI msc

Prochaine rencontre : 14 octobre (sur la Lettre 19/4 et 19/4 bis), à la Pomarède.